

Lacan Quotidien



n° 714 – Mardi 6 juin 2017 – 08 h 40 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr

Sommaire

La psychanalyse rebondissante
par Marie-Hélène Brousse

L'ETA désarmée, les nationalismes réarmés
par Nicolàs Landriscini

Les nouveaux visages de la ségrégation
par Camilo Ramirez

CRISIS IN VENEZUELA

José Ernesto Matusевич, **El desierto crece**
Gustavo Zapata, **Actualización a 31 de mayo**

UN VENT NOUVEAU SOUFFLE SUR LE CHAMP FREUDIEN

Miquel Bassols, **Rel i Llamp – Racine et Foudre**

DÉBAT OUVERT SUR LA PROPOSITION DE AMORIM

Laurence Morel, **Une pratique en CMP, orientée par la psychanalyse**



La psychanalyse rebondissante

par Marie-Hélène Brousse

La fin de la psychanalyse ! C'est gai, plein de promesses... de mort. Mais, me direz-vous, c'est sérieux, grave, et en plus, c'est dialectique, bref ce n'est pas ce que vous croyez puisque « *Solo en el Final adviene el Otro inicio* », « Seulement à la fin advient l'Autre commencement » (1). Tellement dialectique qu'on a bien du mal à savoir si la fin est le début ou le début, le commencement de la fin...

1 - Oui, la mort est la seule promesse sûre à laquelle un vivant peut se fier. Lacan le faisait remarquer, notant le soulagement : pas d'autre début d'une Autre vie éternelle, ni Paradis ni d'Enfer, même pas un petit Purgatoire. Le temps, c'est du réel.

2 - Les êtres humains, comme tous les vivants, meurent ; meurent aussi les espèces, les institutions, les civilisations, les systèmes économiques et politiques, les langues, et même les étoiles et les planètes, la Terre par exemple. On ne voit pas pourquoi la psychanalyse échapperait à ce réel. Banalité de la mort. La belle affaire ! Je suis de celles qui préfèrent danser sur un volcan. Je suis vivante et encore toute occupée à ce que la psychanalyse, dans ce moment chaotique que nous vivons, le soit aussi. Ce qui se passe dans l'AMP me plaît fort pour cette raison. Ça bouge et ça débat. On s'débat.

3 - *El Final* (la fin) : dans notre communauté de travail l'expression qui est associée à ce mot et s'impose est *Final d'analysis* (fin d'analyse) et renvoie à l'expérience de la passe. De nombreux collègues font avancer nos recherches par leurs témoignages d'AE (Analyste de l'École). C'est d'ailleurs en évoquant ce point que le texte commence. Je n'envisage pas la passe comme un « *final cumplido* », une « fin accomplie », Jorge. À la fin, « je » passe et « je » réduit la singularité de « mon » « imparfait du subjectif » – expression inventée par une analysante dont j'admire la trouvaille – à quelques mots équivoques, à quelques ravinements de jouissance hors sens. Mais, passant à l'analyste, on sait fort bien que cela ne constitue nul mot de la fin, nul *final cumplido*. Il n'y a pas de mot de la fin pour l'incroyable travailleur qu'est l'inconscient. C'est d'ailleurs à se demander si ta petite note, Jorge, n'est pas une formation de l'inconscient. Je dois dire que le côté incroyable de l'inconscient – qui me fait penser à *Alien*, dont j'ai couru voir l'ultime péripétie *Alien : Covenant* – est beaucoup moins rassurant que sa fin.

4 – Mais, c'est un contresens ! Je n'ai rien compris. La note de Jorge Alemán ne parle pas du tout de ça. Elle parle des institutions psychanalytiques qui demeurent intangibles et de l'avancée de la psychanalyse qui « a connu son point culminant ». Si je comprends bien, une fois qu'elle a culminé, elle ne peut, selon lui, que tomber. Il ne pourrait s'agir alors que d'étudier les différentes « combinatoires de sa fin ». Mais justement, il est question que l'Association mondiale de Psychanalyse bouge, que ça bouge dans l'institution AMP. Quant à l'avancée de la psychanalyse, je ne partage ni l'idée qu'elle culmine, ni cette vision crépusculaire, presque wagnérienne, dirais-je, d'assister au spectacle de sa fin (« *asistir a su final* »). Ma satisfaction ne va pas dans ce sens. Ni Freud ni Lacan n'ont manifesté ce penchant sinistre. Ils ont été, jusqu'à l'interruption de leur voix, rebondissants. Le « *duro deseo de durar* », « dur désir de durer », c'est ce qui caractérise la vie même, dans sa stupidité. Le moment de conclure n'est pas une fin, du style « c'est foutu ». C'est une scansion, une ouverture, une coupure conséquente.

5 - Je pense plutôt à Lacan, dans *Le Triomphe de la religion*, quand il dit, en l'opposant à la religion, que « La psychanalyse ne triomphera pas, elle survivra ou pas » (2). Au passage, cher Jorge, ce n'est pas la philosophie qui est éternelle, c'est la religion. Voilà une formulation qui me parle : « survivra ou pas ». Tout est dans ce « ou », qui ouvre à l'imprédictible, l'incalculable, comme l'était l'élection présidentielle en France, donc à l'initiative et à l'acte.

6 – Je suis dubitative concernant la présence des *étourdis* sur Facebook (3). Il me semble en effet que c'est le lieu *ad hoc* pour eux, tout s'y dit et son contraire : étourdissant, entre délirant, débile et dupe de tout sauf du réel. L'absolutisation du malentendu, le sens à tout va.

7 – Conclusion : la fin, « c'est pas la mort » sauf quand c'est la fin du désir. Mais on peut très bien mourir désirant.

1 : Alemán J., « La fin de la psychanalyse », *Lacan Quotidien*, [n° 713](#), 3 juin 2017. Les citations sont extraites du texte original en espagnol et de sa traduction en français.

2 : Lacan J., *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, p. 79.

3 : Cf. Aleman J., « La fin de la psychanalyse », *op. cit.*

L'ETA désarmée, les nationalismes réarmés

par Nicolàs Landriscini

Dans ces temps agités, où nous assistons à la réémergence indiscriminée de mouvements nationalistes un peu partout dans ce monde global, il est intéressant de se pencher sur le cas de l'ETA, qui vient de mettre en acte – et en scène – une remise de son armement (1), dernier pas, espérons-le, avant sa dissolution définitive.

Né sous le régime franquiste en réaction à la politique totalitaire nationaliste et centralisatrice imposée par le dictateur, l'ETA a néanmoins déployé la plupart de son activité armée après la mort de celui-ci. Sa revendication fondamentale porte sur cette reconnaissance : le peuple (2) basque est une entité homogène et essentiellement différenciée des Espagnols. Nous considérons quant à nous que le fondement de l'existence d'une telle entité est nécessairement mythique et s'appuie sur le trépied classique du romantisme allemand (3), né comme réaction à la vocation universaliste du mouvement des Lumières. Succinctement et appliqué au cas basque ce sont :



1) La langue : *l'euskera*

2) La terre (frontière constituée par le fleuve Ebro au sud, la mer cantabrique et les Pyrénées au nord, la région d'Aragón à l'est et la terre de Cantábrica à l'ouest)

3) Le sang (présence du facteur Rhésus négatif).

Manichéisme des représentations et appropriation discursive

Né de parents exilés de la dictature argentine, j'ai vécu les vingt-cinq premières années de ma vie au Pays basque espagnol.

Par cette sorte de réductionnisme de type binaire qui caractérise tout discours nationaliste, la société basque dans laquelle j'ai grandi était endoctrinée par un système de pensée qui associait directement tout ce qui était connoté d'*espagnolité* à une mauvaise jouissance supposée : facho, abruti, fainéant, *olé olé*. En contrepartie, tout ce qui émanait de l'univers discursif basque jouissait d'une reconnaissance populaire assurée, voire médiatisée et, bien sûr, politisée.

De cette répartition découle une stratégie d'appropriation discursive redoutable. Elle consiste à absorber dans la *doxa* nationaliste toute cause politique, sociale ou culturelle jouissant d'une reconnaissance dans la conscience collective supposée bien-pensante, par exemple les droits sociaux des classes populaires ou toutes les causes relevant des idéologies dites « transversales » (féminisme, écologie).

Dans un tel contexte discursif, jeune de gauche – sûrement naïf – et intéressé par la politique, je me trouvais souvent piégé, dans mes discussions politiques avec mes semblables, par cette sorte d'aporie selon laquelle je ne pouvais pas revendiquer ma condition de sympathisant

de gauche sans être automatiquement rangé dans le camp des *abertzales* (« patriotes » en basque). Mais si, par malheur, j'en venais à manifester ma position critique vis-à-vis de la cause nationaliste basque, alors, malgré ma condition autoproclamée de sympathisant de gauche, mon sort était scellé : facho, traître, etc. Et si la température de la discussion montait, l'anathème ne tardait pas à viser mon être : *españolazo* – que l'on peut traduire par « espèce d'espagnol » ou plus simplement par « espagnol de merde ».

À titre de remarque épistémique, nous rappellerons seulement ici le caractère universaliste inhérent à toute pensée politique se réclamant des valeurs de la gauche, dont la principale est la justice sociale.

Le discours nationaliste, dans la mesure où il s'organise autour d'une distinction établie *a priori* entre les valeurs accordées aux différentes catégories de la population, exclut tout un pan de celle-ci du droit à la justice sociale. Par conséquent, on pourrait dire qu'il n'y a pas de nationalisme de gauche, c'est une contradiction dans les termes.

Deux nationalismes, une pensée unique

Encore une remarque d'ordre historique. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'il existe une différence entre les mouvements nationalistes du XX^e siècle (l'Irlande du Nord, le Pays basque, la Catalogne, la Corse) et les néo-nationalismes de tout bord qui émergent aujourd'hui autour de personnalités qui tiennent des discours populistes et ségrégationnistes (Le Pen, Trump, Erdogan, Orban).

Le nationalisme basque et son macabre surgeon, l'ETA, émergèrent pour lutter contre la tentative d'homogénéisation des particularités culturelles de certaines de ses régions, des modes de jouissance présentés comme « traditionnels », entreprise par un État nationaliste.

Les nationalismes actuels, eux, émergent comme réaction de repli identitaire dans un contexte de mondialisation capitaliste néolibérale.

Sans prétendre m'ériger en historien des idées politiques que je ne suis pas, nous pourrions ici grossièrement distinguer à titre simplement schématique :

1. une version du XX^e siècle : nationalisme contre nationalisme ;
2. une version XXI^e siècle : nationalisme contre globalisation.

Doit-on en déduire alors que, tout paradoxal que cela puisse paraître, il existe une sorte de logique nationaliste à l'œuvre dans les entrailles du logiciel globalisant ? C'est sûrement plus complexe que cela...

Nous savons néanmoins qu'une volonté d'universel ne peut s'exercer sans produire instantanément un processus de ségrégation. À ce propos, évoquons la phrase prophétique de Lacan : « Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. » (4)

C'est une pensée unique car totalitaire qui est à l'œuvre au sein des deux logiques, la nationaliste et la globalisante. Cette pensée unique, que l'on peut qualifier de petite sœur de la pulsion de mort, constitue l'un des dangers que nous devons combattre, sur la place publique, dans nos institutions, lors de nos forums, de nos conversations, dans nos cabinets et partout où la parole peut encore circuler librement.

1 : Le 8 avril 2017, l'ETA a organisé la remise effective de ses armes. Samedi matin, les coordonnées des dépôts d'armes de l'organisation indépendantiste ont été communiquées par les « artisans de la paix » et transmises au parquet de Bayonne, qui a commencé à prendre possession des lieux. *Source Mediapart*.

2 : Cf. à propos du peuple, l'article de Philippe La Sagna, « Du *Volk* au peuple et retour », *Lacan Quotidien*, n° 633, 15 mars 2017.

3 : Berlin I., *Las raíces del romanticismo*, Madrid, Santillana Ed., 2000.

4 : Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 257.

Les nouveaux visages de la ségrégation

par Camilo Ramirez

« Penser que la psychanalyse est exclusivement une expérience d'un par un, une expérience intime échappant au chaos, au malaise qui prévaut au dehors, est une erreur. » (1) La journée de l'Envers de Paris « Les nouveaux visages de la ségrégation » donne une incarnation puissante à ces mots très forts, prononcés tout récemment à Madrid, par Jacques-Alain Miller.

Notre désir est né il y a un peu plus d'un an : une Journée d'étude, une Journée clinique pour réfléchir à ces manifestations haineuses qui ont implosé au milieu de nos vies, dans notre quotidien, avec le surgissement d'attentats d'une violence sans précédent, sur notre sol et ailleurs, marquant dans nos modes de vie, brutalement, un avant et un après.

Les effets de cette effraction se lisent un peu partout : de la géopolitique aux mouvements sociétaux en passant par le champ de la subjectivité. Entre consolidation de préjugés et replis de tout bord, l'angoisse enserre l'individu autant que le collectif, remaniant sur son passage le relief de notre monde. En écrivant ces mots au lendemain du terrible attentat de Manchester, je pense à cette formule très juste d'Olivier Roy : « L'effet de terreur de Daech ne met pas les sociétés occidentales à genoux, il les radicalise à leur tour » (2).

Cette Journée sera l'occasion d'explorer de près, à partir de parcours singuliers, cette nouvelle forme de déconnexion sauvage d'avec l'Autre, cette discontinuité brutale qu'est souvent la « radicalisation » dans la vie d'un sujet, pour aller rejoindre un absolu, qui n'est pas forcément ni un idéal ni une utopie, mais la collusion avec l'Un hors dialectique du discours de l'État islamique.

Philippe Lacadée articule précisément ce point pour la conversation qu'il animera l'après-midi : « la dette symbolique où ils auraient dû avoir leur place leur ayant été ravie, [certains] se radicalisent[,] une nouvelle pratique ségrégative prenant appui sur une construction narrative où ils articulent leurs corps à des éléments de théologie et de pratiques imaginaires, les installant dans un discours où ils font entendre le mépris de la vie de l'autre qui ne jouirait pas comme eux ».

Le contexte favorisant ces nouvelles manifestations sera aussi en question. J.-A. Miller avait saisi l'un de ses traits de façon fulgurante, il y a deux ans : « L'islam est resté intouché par les mutations de l'ordre symbolique en Occident et il est arrivé sur le marché occidental, disponible, accessible à tous par tous les canaux de la communication » (3).

Ces effets de défragmentation en cascade ne sont pas pour autant les seuls autour desquels s'installent les pratiques ségrégatives, à défaut de trouver des discours en mesure d'éponger le trop d'angoisse suscité par les remaniements, en constante accélération, de notre civilisation hypermoderne. Tout change vite, sans trêve, sans intervalle, transformant sans cesse un monde qui n'est plus ordonné par les anciens binaires de l'ordre symbolique, mais aspiré par le vertige de ce régime illimité auquel Jacques Lacan a donné le nom de *pas-tout*.

Six séquences scanderont la Journée : exposés de fond et conversations cliniques autour des situations rencontrées par des praticiens intervenant dans des institutions où le réel de la ségrégation se présente sous des visages coriaces et pluriels. Des institutions s'inscrivant dans l'orientation lacanienne seront de la partie : Intervalle-CAP, parADOxes, l'EPOC, Lien POPI, Souffrances au Travail, aussi bien que des vecteurs cliniques de l'Envers, tel TyA-Addictions.

Deux invitées, Zorah Harrach et Valérie Lauret, nous feront part de leurs expériences auprès des jeunes dans le dispositif de prévention des extrémismes violents où elles interviennent.

Éric Laurent et Clotilde Leguil, qui œuvrent avec rigueur pour l'élucidation de la haine et de la ségrégation propres au XXI^e siècle, éclaireront les aspects les plus aigus, les plus actuels de ces

questions incandescentes. Deux autres collègues de l'ECF, Annie Dray-Stauffer et Sophie Gayard, aborderont l'intime de la ségrégation dans la cure analytique.

Cette journée se déroulera le samedi 10 juin au Campus des Cordeliers, à Paris 6^e. Dans ce très beau lieu, le peintre Salvatore Puglia exposera ses œuvres, celle de notre affiche et des estampes sur notre thème de travail. Une librairie aux ouvrages choisis, d'autres surprises au fil de la journée et pour sa clôture.

1 : Miller J.-A. « Conférence à Madrid », *Lacan Quotidien*, n° 700, le 20 mai 2017.

2 : Roy O., *Le Djihad et la mort*, Seuil, 2016, p. 13.

3 : Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », *Interpréter l'enfant*, Navarin, 2015, p. 201. Cette intervention de clôture de la journée 3^e journée de l'Institut de l'Enfant annonçait le thème de sa 4^e Journée, « Après l'enfance », dont les travaux, sous la direction de Laurent Dupont et Daniel Roy, paraîtront à la rentrée 2017.

« Les nouveaux visages de la ségrégation » : 10 juin à 9h30

Campus des Cordeliers, 21 rue des Ecoles, Paris 6^e, Métro Odéon.

Je vous invite à vous inscrire dès maintenant sur le site enversdeparis.org en un [clac](#).

Ou par chèque à l'ordre de l'Envers de Paris, 50 rue Bichat, 75010 Paris.

Participation : 40€ - étudiants, demandeurs d'emploi : 15€

Journée de l'Envers de Paris **en détails ...**
LES NOUVEAUX VISAGES DE LA SÉGRÉGATION
Ce qu'en dit la psychanalyse

MATINÉE
Accueil à partir de 9h (Entrée par le 21 rue de l'École de médecine 75006 Paris)

9h30-10h - Camilo Ramirez - Pourquoi la psychanalyse est concernée par le chaos qui nous entoure

10h-11h30 - Institutions, contre la pente ségrégative
Présidence - Nathalie Georges-Lambrichs
Discutants - Ariane Chottin et Catherine Meut
Agnès Bailly (parADOxes) - Religion, football et psychanalyse
Thierry Jacquemin (L'EPOC) - D'une ségrégation, l'autre
Cinzia Crosali (Intervalle-CAP) - Dana : la mise en abyme de la ségrégation
Nouria Gründler (Lien POPI, Pavillon Enfant-Adolescent Pitié Salpêtrière) - Héroïse et ses mères
Anne Ganivet-Poumellec (Souffrances au travail) - Un lieu pour exister

11h30-11h50 - Interlude théâtral
Lecture des textes par les comédiens Marie Desgranges et Bernard Gabay (Textes choisis par Annabelle Delestre)

11h50-12h30 - « À la certitude, nous préférons l'incertaine identité de notre être »
Présidence - Carolina Koretzky
Clotilde Leguil - La traversée des identités, une expérience lacanienne

APRES-MIDI

14h-14h45 - Addictions et ségrégation : addicts comme tout le monde
Vecteur TyA - Addictions

14h45-16h15 - L'offre intégriste : du vacarme au basculement
Conversation animée par Philippe Lacadée avec Zorah Harrach-Ndiaye, directrice de services à la Sauvegarde de Seine-Saint-Denis, créatrice et Pilote du Dispositif de Prévention et de Traitement des basculements vers les extrémismes violents, et Valérie Lauret, magistrate, ancienne directrice de prison et intervenante dans le même Dispositif de Prévention.

16h15-17h15 - L'intime de la ségrégation dans la cure analytique
Présidence - Sonia Chiriaco
Annie Dray-Stauffer - La ségrégation : problème ou solution ?
Sophie Gayard - En trop

17h15-18h - Conclusion
Éric Laurent - Affects et passions du corps social

18h-19h - Cocktail dans les jardins du Campus des Cordeliers, préparé par les étudiants de l'association Kalone.

Une librairie consacrée aux ouvrages choisis sur ce thème vous attend sur place.
Vous pourrez découvrir une exposition des estampes du peintre Salvatore Puglia dont l'une fait l'affiche de cette Journée.

Renseignements et inscriptions : www.enversdeparis.org

CRISIS IN VENEZUELA

El desierto crece...

Jose Ernesto Matusevich (Buenos Aires)

Esta estrofa de Nietzsche, continua así: “Hay de quien esconda desierto”. Pertenece al texto *Así habló Zaratustra*, y es central en el diagnóstico que hace Heidegger de la época, regida por la tecnociencia.

Jaques-Alain Miller da una orientación de cuál es el lugar del psicoanálisis para no esconder desierto: “El psicoanálisis es un abrazo con lo particular, lo no-universal, lo que no vale para todos, mientras que el discurso del amo, reforzado por su pacto con la ciencia, está en el régimen del ‘para todos’. Lo que produce trauma es la ferocidad actual de éste para todos que resulta de las nupcias entre el amo y la ciencia. *Pericoloso sporgersi*, queda prohibido asomarse al para todos.”... “El discurso analítico encuentra su lugar en lo inconmensurable, es decir, en el factor (a) que se intercala siempre en el cálculo. La objeción del objeto induce rabia en el amo, tal como lo verificamos recientemente”.

En el año 1980 fui a la convocatoria que hizo Lacan a los psicoanalistas americanos. Un encuentro casual con un venezolano me quedó grabado, dijo: “El problema de Venezuela es que no *siembra* el petróleo, eso nos va causar *sufrimiento* en el futuro”. Agregó que fue en el momento del bum del petróleo.

Podríamos hacer discursos de izquierda o de derecha sobre las razones que llevaron a la situación que atraviesa hoy el pueblo venezolano. Y echarse culpas a unos o a otros, eso para el discurso analítico sería como tapar el sol con las manos.

Pensar en términos de conflicto sería ponerse al servicio del desierto.

Tampoco podemos aceptar la solución ecologista porque no creemos en las buenas intenciones del hombre.

Carlos Márquez un colega de Caracas escribió en este debate: “llamado a la libertad de las palabras”, hermosa frase que describe lo que acontece en el mundo actual y me atrevo a unirlas a las de Heidegger en *¿Qué significa pensar?:* “Lo gravísimo es que todavía no pensamos; ni aún ahora, a pesar de que el estado del mundo da cada vez más que pensar”.

Márquez describe también las dificultades por las que atraviesa la transmisión del psicoanálisis en su país. ¿Acaso no producen esas dificultades que se callan las palabras? El psicoanálisis las debe hacer hablar, no al sujeto sino a ellas.

Es en este debate que tenemos la responsabilidad de hacer que sea “un llamado a la libertad de las palabras”.

Porque las palabras dejaron de hablar y será en este debate que deberán poder hablar porque no sólo se juega el destino de Venezuela, sino también el del mundo.

No se siembra el petróleo: Heidegger en su artículo sobre la Técnica, recalca el cambio en el tratamiento de la naturaleza que se produjo entre la época del artesano y la de la técnica.

El artesano siembra la tierra y espera que la tierra dé sus frutos; la técnica; fuerza a la tierra para extraer de ella la energía que necesita.

Lo que Venezuela no hizo, no sólo ella no lo hizo, sino el mundo entero ya que el discurso de la tecnociencia no siembra sino extrae la energía.

El filósofo alemán recalca que no es el hombre el que maneja la técnica sino la técnica la que maneja al hombre.

Las “Nupcias entre el amo y la ciencia” produjo que ya no seamos más ciudadanos sino, ante todo, consumidores.

Este cambio fue indispensable para las nupcias.

El problema no es en lo esencial el amo como los discursos partidarios nos quieren hacer creer tampoco las ciencias como creen los ecologistas sino las nupcias.

Son ellas las que nos convirtieron en consumidores, y que nos arrastran al *quiero más*.

El discurso centrado en lo universal que no da lugar al no-todo, es el juez que casó el amo y la ciencia, y es el que garantiza que crezca la insatisfacción.

Ahora bien cuando el amo gobernante más cree encarnar el universal, más exige el silencio de las palabras y sin importar su color ideológico se convierte en un gran dictador.

Por eso adscribí al llamado anti Le Pen, convencido que hay circunstancias como estas que nos exigen que seamos guardianes del no-todo y renunciemos a nuestras diferencias ideológicas.

¡Como si no fuesen suficiente! las palabras de nuestro colegas venezolanos los invito a leer los siguientes link de *Amnesty*:

<https://www.amnesty.org/es/countries/americas/venezuela/report-venezuela/>

<https://www.amnesty.org/es/latest/news/2017/01/venezuela-aumentan-detenciones-de-opositores-en-nueva-caceria-de-brujas/>

<https://www.amnesty.org/es/latest/news/2017/04/venezuela-uso-excesivo-de-la-fuerza-hacia-manifestantes-agrava-la-crisis-humanitaria/>

<https://www.amnesty.org/es/countries/americas/venezuela/>

Le Pen, Maduro, Trump y otros son actualmente una amenaza a la libertad de las palabras.

El sufrimiento que va causar

El aumento de sufrimiento esta relacionado con que el deseo que la “ética” del consumidor, propia de la época, se enuncie como ¡quiero más!, imperativo categórico que produce más insatisfacción. Superyó que dice goza del objeto metonímico o sea de los semblantes que el lenguaje ofrece.

Miller en la lectura que hace de la última enseñanza de Lacan, más lo que es de su propia cosecha, ayuda a salir del pesimismo en el que quedamos atrapados cuando vemos las consecuencias de las nupcias del amo y la ciencia.

Lacan inventó *lalengua* y Miller el concepto de iteración que permite pensar otra ética diferente a la de la época. “Sólo se es responsable en la medida de su saber-hacer” (Lacan, Seminario 23).

Sólo el arte y el psicoanálisis pueden llamar a la libertad de la palabra, ¿no es acaso lo que Miller enunció en el título de su seminario *Un esfuerzo de poesía?*

Esfuerzo y poesía, dos palabras que hablan: la primera reclama lo que la época rechaza, la segunda es donde la voz de las palabras se hacen escuchar.

Agradezco a la AMP por este debate y a la idea de Miller de crear la Red Alfa, porque sé que permitirán un debate que a través de las diferencias personales. Vamos hacer hablar a las palabras

Me solidarizo con mis colegas venezolanos y deseo el triunfo de la democracia para el pueblo venezolano y el francés.



Actualización 31 de mayo

Gustavo Zapata (Caracas)

Luego de sesenta días de protestas en Venezuela, a raíz de la ruptura del hilo constitucional producido por el TSJ con las decisiones 155 y 156 que degradaban sustancialmente el Estado de derecho y las libertades ciudadanas en Venezuela, el régimen de Nicolás Maduro ha decidido convocar una asamblea nacional constituyente sectorizada, completamente por fuera de las disposiciones que establece la Constitución, violentando los procedimientos y desconociendo una vez más el mandato popular, saltándose el paso que establece la constitución para estos casos de un referendo consultivo por voto universal, directo y secreto, sustituyéndolo inconstitucionalmente por una elección de segundo grado. Alineado con esa convocatoria irrita, el TSJ emite una sentencia el 23 de mayo en la que establece que las elecciones de segundo grado no violan el derecho al voto y sirven a la democracia participativa y, otra, el día de hoy interpretando aviesamente un artículo de la constitución que permitiría que el presidente convoque una asamblea nacional constituyente con solo el 15 por ciento de los electores inscritos, es decir, sin referendo universal, directo y secreto: vale decir, el presidente puede imponer al país una nueva constitución con solo un 15 por ciento de los votantes.

Adicionalmente, el régimen ha decidido enfrentar la protesta pacífica de la población ya no con medidas de contención, sino directamente con una escalada de ataques activos y agresivos con métodos inaceptables internacionalmente para el control de manifestaciones (armas de fuego, proyectiles modificados para evadir experticias balísticas, disparos de bombas lacrimógenas al cuerpo de los manifestantes, chorros de agua a presión disparados a corta distancia), y con la participación de personal civil armado y no identificado, lo que ha incrementado las cifras de muertes, lesiones y aprensiones a manos de los cuerpos de seguridad del régimen, siguiendo un patrón sistemático y bien definido de terrorismo de estado orientado a suprimir la protesta de cualquier tipo y la disidencia, al costo que sea.

La escasez de productos básicos, medicinas y materia prima se acentúa, y el mercado negro continúa encareciendo escandalosamente el costo de la vida, haciendo difícil el acceso a los bienes esenciales.

Estas acciones implican un paso adelante hacia la cancelación definitiva del Estado de derecho, la democracia y las libertades ciudadanas, toda vez que el régimen continúa adelante con su asamblea nacional constituyente inconstitucional. La Organización de Estados Americanos se encuentra hoy reunida alrededor de un proyecto de resolución que puede o no incluir la exigencia al régimen de Maduro de detener la convocatoria a la asamblea nacional constituyente por estar fuera de la Constitución, y la oposición política venezolana redobla sus esfuerzos internacionales en procura de incrementar la presión externa sobre el régimen para tratar de evitar una escalada aún mayor y la realización definitiva del golpe de estado continuado que lleva adelante Nicolás Maduro con la constituyente fraudulenta.

En lo relativo a la vida asociativa de las Sedes y Delegaciones, las actividades regulares en todas se han visto interrumpidas en mayor o menor medida por la sucesión de marchas, protestas y disturbios que se presentan en las principales ciudades del país casi a diario, lo mismo que el trabajo con los pacientes.

UN VENT NOUVEAU

SOUFFLE SUR LE CHAMP FREUDIEN

Rel i Llamp – Racine et Foudre

Premier éditorial

par Miquel Bassols

« Toute politique qui ne soit faite pour nous sera faite contre nous », disait Joan Fuster, valencien de la ville de Sueca. C'est déjà une bonne raison pour impulser *Rel i Llamp* (Racine et Foudre), un mouvement hybride, en quelque sorte, entre ce qui est le plus enraciné de la parole, nourriture permanente de l'être, et le plus aérien, lumineux et instantané de l'action qu'on appelle politique.

Pour nous, orientés par la psychanalyse de Jacques Lacan, cette politique est une « politique du symptôme », c'est-à-dire élaborée à partir de ce que chacun doit inventer pour répondre au plus réel, à ce que Freud avait diagnostiqué comme « le malaise dans la civilisation ».

Par cette invention, il s'agit de mener la psychanalyse à ses dernières conséquences dans le champ de la politique, et non pas le contraire.

Si Freud avait maintenu une position plutôt distante quant aux rapports de la psychanalyse avec la politique, avec Lacan, la question est la suivante : une action lacanienne peut-elle avoir une incidence sur la politique de notre temps ? L'élan que Jacques-Alain Miller a donné aux Écoles de l'Association mondiale de Psychanalyse (AMP) avec le réseau international *Zadig* est une réponse décidée et une façon de traiter le symptôme social et politique à chaque lieu.

En Espagne, l'un de ces symptômes – comment l'ignorer encore ? – se nomme Catalogne. Cela veut dire qu'il y a autant de catalognes que de réponses diverses au malaise de ceux qui vivent – citoyens et résidents plus ou moins régulièrement – dans ce triangle géographique connecté à l'Autre par tous ses côtés. La Catalogne a été toujours lieu de passage, port, porte et pont. En fait, c'est de l'Autre que la Catalogne a reçu son nom, des pisans (de Pise) du XII^e siècle dit-on. Et c'est cette altérité, la façon de l'incorporer dans sa façon de vivre, qui a défini de toujours l'espace nommé Catalogne. Elle fait aujourd'hui symptôme d'une façon spécialement évidente dans une Espagne qui cherche de nouveau à se construire.

Aucune essence identitaire, aucune idée nationale ou nationaliste, aucune identification collective ne peut répondre aujourd'hui à cette dimension du « symptôme Catalogne », singulière pour chaque sujet. À nous, psychanalystes, d'élaborer un savoir qui sera, toujours et dans chaque cas, singulier.

Tel que le disait encore l'écrivain de Sueca : « Aujourd'hui, être catalan n'est qu'une simple hypothèse ». C'est l'hypothèse de principe que nous voulons impulser avec le travail et l'action du réseau qui porte le nom de *Rel i Llamp* (Racine et Foudre) inscrit dans le réseau européen *Zadig Nosce Tempus* impulsé par J.-A. Miller.

Les trois textes avec lesquels nous commençons cette publication – Lacan, Voltaire, Simone Weil – disent assez bien les références que nous prenons pour faire ce travail et cette action.

Donc, comme on dit en catalan pour commencer la lutte, « endavant les atxes ! », les torches en avant !

Rel i Llamp

Grup Impulsor



Le Réel de la vie

Editorial

Lacan, Una lliçó de política — *François Regnault*

Petita digressió — *Voltaire*

Lliçó de política diferent — *Simone Weil*



Barcelona

Núm. 1 — Juny de 2017

Rel i Llamp

Editorial

Miquel Bassols

“Tota política que no fem nosaltres serà feta contra nosaltres” —deia Joan Fuster, valencià de Sueca. Doncs ja és una bona raó per impulsar *Rel i Llamp*, aquesta mena de moviment híbrid entre el més soterrat de la paraula, aliment permanent de l'ésser, i el més aeri, lluminós i instantani de l'acció que anomenem política.

Per nosaltres, orientats per la psicoanàlisi de Jacques Lacan, aquesta política és una “política del símptoma”, és a dir, feta a partir del que cadascú ha d'inventar per respondre al més real, a allò que Freud va diagnosticar com “el malestar en la civilització”.

En aquesta invenció, es tracta de fer arribar la psicoanàlisi fins a les seves darreres conseqüències en el camp de la política, no pas a l'inrevés.

Si Freud és va mantenir més aviat distant pel que fa a les relacions entre psicoanàlisi i política, la qüestió amb Lacan és la següent: és possible una acció lacaniana que incideixi sobre la política del nostre temps? L'impuls que Jacques-Alain Miller ha donat a les Escoles de l'Associació Mundial de Psicoanàlisi amb la xarxa internacional *Zadig* és una resposta decidida a aquesta pregunta i una manera de tractar el símptoma social i polític a cada lloc.

Aquí, un d'aquests símptomes —com ignorar-ho encara?— es diu Catalunya. Això vol dir que hi ha tantes Catalunyaes com respostes diverses al malestar dels que avui vivim —ciutadans i residents més o menys ocasionals— en aquest triangle geogràfic connectat a l'Altre per tots els seus costats. Catalunya ha estat des de sempre lloc de pas i de passatge, port, porta i pont. De fet, és de l'Altre que Catalunya va rebre el seu nom, dels pisans del segle XII segons diuen alguns. I és aquesta alteritat, la manera d'incorporar-la a la seva forma de viure, el que ha definit des de sempre l'espai anomenat Catalunya. I això fa avui símptoma de manera especialment cridanera.

Cap essència identitària, cap idea nacional o nacionalista, cap identificació col·lectiva pot respondre avui a aquesta dimensió del “símptoma Catalunya”, singular per a cada subjecte. A nosaltres, psicoanalistes, ens toca elaborar-ne un saber que serà, sempre i en cada cas, singular.

Com deia també el de Sueca —“Tal com estan les coses, ser català, avui dia, no passa de ser una simple hipòtesi”. És la hipòtesi de principi que volem impulsar amb el treball i l'acció de la xarxa que porta el nom de *Rel i Llamp* inscrita a la xarxa europea *Zadig Nosce tempus* impulsada per Jacques-Alain Miller.

El tres textos amb els quals comencem aquesta publicació —Lacan, Voltaire, Simone Weil— diuen prou bé les referències que ens donem per endegar aquest treball i aquesta acció.

Així doncs, endavant les atxes!

DÉBAT OUVERT

SUR LA PROPOSITION DE AMORIM

Une pratique en CMP, orientée par la psychanalyse

par Laurence Morel

Dans son article « Pour une santé mentale en France » (1), Fernando de Amorim souligne : « Force est de constater que les CMP n'assurent plus leur fonction première qui est d'apporter à la population des soins psychothérapeutiques dignes de ce nom. » En effet, comme l'écrivait Lydie Lemerancier-Gemptel, le « Centre Médico-Psychologique (...) pièce maîtresse du dispositif de psychiatrie infanto-juvénile est aujourd'hui (...) interrogé dans sa mission même d'accueil et de continuité des soins » (2). Interrogeons-nous avec elle : « Comment maintenir une pratique inventive ? »

L'Autre de l'institution et le réveil du sujet

Quelles inventions pour tenter de répondre à cette carence de l'institution face à la demande préoccupante de jeunes sujets et de leur famille ? Cette demande est préoccupante tant par le nombre croissant d'appels – et une liste d'attente qui tend à s'allonger – que par la nature des symptômes dont peut souffrir un sujet : mis à mal dans sa vie sociale autant que privée, il est parfois aux prises avec un sentiment d'impasse, une angoisse qui portent atteinte à son désir de vivre. Comment se satisfaire alors du discours de l'ARS (3), que les cadres des services nous rapportent : « Oui, bien sûr, votre secteur est sinistré ; vous êtes la priorité dans l'inter secteur pour ouvrir des postes supplémentaires ! », vœu pieux, priorité trop souvent remise aux calandres grecques...

Un jour, je dus faire face à la réplique courroucée d'une mère alors que je m'apprêtais à donner suite à sa demande, déposée plusieurs mois auparavant. Elle m'excusait déjà avec une lassitude teintée de condescendance d'un « mais je sais, vous n'y êtes pour rien ». Je fis entendre, à sa grande surprise, que si, justement, j'y étais pour quelque chose ! Son étonnement fut marqué encore, quand plus tard je lui glissais au détour d'une brève conversation ma propre surprise quant à son attente passive à l'égard de notre institution, qu'elle n'avait pas cru bon de *réveiller*, alors que sa fille souffrait tant !

Déboutée dans mon propre trajet analytique de trop attendre de l'Autre – que j'avais pourtant longtemps rêvé comme pouvant être sans manque –, c'est avec un désir décidé, partagé avec d'autres collègues orientés eux aussi par la psychanalyse et l'enseignement de Jacques Lacan, que je cherche désormais à inventer des réponses aux demandes quotidiennes qui nous sont adressées dans l'institution psychiatrique du service public.

Une orientation psychanalytique

Cela ne se fit pas sans d'heureuses rencontres. La première contingence fut d'avoir été accueillie dans cette institution, il y a de nombreuses années déjà, par des collègues orientées qui surent m'indiquer la voie de la psychanalyse non seulement pour répondre aux propres tourments de la jeune clinicienne que j'étais, mais encore comme offre faite à celui qui s'adresse à nous, qu'il soit enfant, adolescent ou parent, dès lors qu'il accepte d'y mettre un peu du sien, lui aussi.

Plus récemment, au gré d'une nouvelle équipe et alors que la situation des CMP devenait plus critique, de petites inventions trouvèrent leur place pour palier au manque de moyens qui nous faisait bien souvent paraître parent pauvre dans le discours de partenaires en charge de familles très désarrimées, d'adolescents fragiles, d'enfants en souffrance.

Diverses initiatives sont mises en œuvre, suscitées chaque fois par une impasse rencontrée dans la cité : la création d'un lieu d'accueil enfants-parents face au désarroi de mères et la mise au travail avec des collègues sur le thème de la clinique du tout-petit, l'offre d'un laboratoire CIEN pour tenter d'élucider le malaise des adolescents à l'école, etc. Le désir de partager nos questions et de transmettre notre goût pour le savoir nous fit participer à différents colloques et journées d'études. Des impasses rencontrées dans l'institution même nous avaient aussi questionnés, nous incitant à inventer des réponses, non sans le désir de savoir : un séminaire intersecteur avait soutenu cette rencontre avec la clinique. À l'heure actuelle, cette rencontre risque fort d'être manquée pour le clinicien, pressé par l'évaluateur qui veut *compter*, soumis au chiffre qui attesterait, seul, de son efficacité, justifiant son salaire et sa place dans l'institution !

Le manque, moteur du désir

Une initiative particulière put déranger l'institution avec ses inévitables tourments, dans son *automaton* aussi, mettant au cœur de notre préoccupation la question d'un sujet, l'adresse qu'il nous fait, notre effort pour l'aider à trouver des solutions singulières. Il s'agit d'entretiens avec un psychanalyste, pour des enfants et des adolescents reçus au CMP, qui ont pu se tenir grâce à la présence de Pierre Naveau qui a accepté d'en relever le défi. Il y aurait beaucoup à dire de ces rencontres qui permettent de vérifier au cas par cas les effets du discours analytique pour dénouer les impasses subjectives dans lesquelles peut se fourvoyer un enfant, si jeune soit-il.

Je me contenterai ici de souligner combien, par ce moyen, il est possible de subvertir la question du manque que l'institution rencontre, en faisant de ce manque le moteur même de notre désir. Non pas désir de répondre à tout, mais de répondre au sujet avec notre désir, de lui indiquer par là une voie pour débarrasser le sien de ce qui l'empêche dans son discours et provoque à l'occasion ses symptômes, et l'amener au bien dire. Une enfant, tout récemment, a su en témoigner dans le cadre de cette présentation, concluant avec l'analyste : « On dirait que ce sont mes parents qui se chamaillent comme des enfants, et que c'est moi l'adulte ! ». Cette parole énoncée, sa réception par l'analyste allaient ouvrir pour elle, dans le cadre de son travail avec la psychologue qui la reçoit au CMP, de nouvelles pistes pour s'extraire des embrouilles dans lesquelles son désir est englué.

Formation : s'expérimenter

Enfin, les questions de formation qu'interroge Fernando de Amorim ne sont pas oubliées dans cette orientation qu'un CMP peut se choisir. Le clinicien engage une formation pour lui-même notamment à travers son analyse et le contrôle de sa pratique avec le psychanalyste de son choix.

En outre, de jeunes étudiants en psychologie viennent chaque année au CMP compléter leur formation universitaire, *s'expérimenter* à la pratique dès qu'ils le peuvent, découvrant souvent avec stupéfaction les effets que le discours analytique peut produire. Ils trouvent ainsi à se frayer leur propre voie vers leur futur exercice professionnel, non sans éprouver à l'occasion de ces stages, dans leur corps, la rencontre toujours dérangeante avec les symptômes d'un qui souffre. La rencontre avec le désir qui anime le psychologue ainsi orienté amène souvent le stagiaire à s'intéresser à son tour à ces lieux de formation que sont par exemple les Sections cliniques et leurs groupes de travail, le Cartel, et souvent, s'il ne l'a fait déjà, à pousser la porte d'un psychanalyste et à s'atteler à cette tâche analysante.

1 : de Amorim F., « Pour une santé mentale en France », *Lacan Quotidien*, n° 693, 11 mai 2017.

2 : Lemerrier-Gemptel L., « Un nouveau défi pour le CMP : la gestion de la liste d'attente », site ACF-Normandie, 16 décembre 2016

3 : Agence régionale de Santé (ARS)

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédacteur en chef : Daniel Roy (roy.etenot@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettistes : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.